

## LES GRÈVES EN JANVIER 1897

19 grèves ont été signalées à l'Office du travail pendant le mois de janvier 1897. 3 d'entre elles présentent un caractère spécial : 2 grèves à Lodève et à Saint-Germain-Lembron consistent en coalitions de patrons boulangers formées pour résister à l'application de la taxe municipale ; la grève de Villeneuve est un *lockout*, les patrons d'une tannerie ayant préféré fermer leur usine plutôt que de consentir à accepter une augmentation de la redevance payée à la municipalité pour l'établissement d'un chemin de fer empruntant une route communale. L'usine en question occupe 60 ouvriers. Il n'y a donc réellement pour ce mois de janvier que 16 grèves ouvrières.

Le nombre connu de grévistes pour 15 de ces dernières est de 998.

Il y avait eu, en janvier 1896, 39 grèves comprenant 2.675 grévistes.

La moyenne du nombre des grèves pour les quatre années antérieures à 1897 a été également de 39.

Les professions atteintes par les grèves ouvrières se répartissent ainsi : Industries textiles, 5 grèves ; Travail des métaux, 2 grèves ; Transport (omnibus et tramways), 2 grèves ; Bûcherons, gâniers, galochiers, typographes, opticiens, ouvriers de papeterie, tourneurs décolleteurs, 1 grève.

6 de ces conflits ont eu pour but d'obtenir une augmentation de salaire, 2 de résister à une réduction, 1 d'obtenir la suppression d'une amende, 2 tendaient au renvoi de directeurs ou d'ouvriers étrangers, 3 avaient pour cause la réglementation du travail, 1 le maintien du travail à la journée demandé par les ouvriers, le dernier enfin tendait à l'unification des tarifs d'une même industrie.

Des 19 grèves signalées en janvier, 4 n'étaient pas terminées au 1<sup>er</sup> février. Les 15 autres ont duré : 1, 18 jours ; 1, 14 jours ; 1, 11 jours ; 1, 5 jours ; 5, 4 jours, 1, 3 jours ; 3, 2 jours ; 2, 1 jour. Si l'on y ajoute une grève commencée en décembre 1896 qui s'est terminée en janvier au bout de 21 jours, on constate que les conflits qui ont pris fin pendant ce mois ont abouti à 3 réussites, 4 transactions et 9 échecs.

des diverses évolutions sociales qui s'accomplissent ailleurs, mais quand il s'agit de passer aux actes, on constate que rien ne peut aboutir, parfois parce que les uns demandent trop, et dans d'autres cas « hélas ! c'est le plus grand nombre » par crainte de trop accorder.

Et à s'en rapporter aux raisonnements spécieux qui servent à appliquer les diverses conceptions qui sont exposées, il semble que nous sommes frappés d'impuissance pour faire face aux sollicitations de ceux qui souffrent.

Eh bien, non, c'est une erreur. Certes on ne peut admettre qu'on puisse faire disparaître tous les maux; quelle que soit la forme de la société, il y en a qui seront toujours malheureux; les paresseux et les vicieux de toute espèce. Mais, à défaut de la disparition totale des souffrances humaines, est-ce qu'il n'est pas possible d'y apporter un notable soulagement? Certes, oui; et si on a si souvent échoué, ce résultat regrettable est plutôt dû à la mauvaise volonté qu'à l'impossibilité d'aboutir.

Il suffit, pour s'en convaincre, de voir ce qui a été tenté en Suisse et en Allemagne, pour essayer d'enrayer les effets de la misère et du malheur, sous les diverses formes qu'ils peuvent revêtir. Les accidents du travail, du chômage, la maladie, la prévoyance pour la vieillesse, sont des institutions qui ont franchi la période expérimentale, et profité de nouveaux développements.

Disons à notre confusion que notre esprit est assez rebelle aux comparaisons, aussi entend-on fréquemment opposer aux affirmations de fait cette objection: ce qui peut se faire à l'étranger ne peut être appliqué chez nous. Pourquoi? Simplement parce que les caractères sont dissemblables, et les tempéraments différents.

Voilà les causes d'empêchement, comme si les nécessités sociales étant les mêmes, les mêmes solutions ne pouvaient s'imposer dans divers pays. Il est à remarquer que ce sont les moins favorables aux améliorations sociales qui tiennent ce langage, car les autres ont de meilleures intentions, mais ils ont peur de les transformer en réalité craignant d'ouvrir une voie dangereuse qui pourrait livrer passage à toutes sortes d'utopies. Mais les opposants concourent